

chose à leurs convoitises de brigandage fructueux et à leurs désirs de revanche. "N'oublions pas, dit la *Liberté* de Paris, ainsi que l'expose si lumineusement Jacques Bainville dans son *Histoire de Trois générations*, que l'Allemagne révolutionnaire de 1848 et le Parlement libre de Francfort enfantèrent le pangermanisme, l'unité allemande, l'empire de proie." Comme le réclame Maurras, "il faut diviser les forces Allemandes. Leur démocratisation ne vaudra pour l'Europe, ne vaudra pour la paix que dans la mesure exacte de leur division."

* * *

Comment s'opérera cette division? Elle ne peut être faite d'une façon arbitraire ou improvisée, mais la solution rationnelle a déjà été préconisée par plusieurs écrivains politiques. Pour n'en mentionner que quelques-uns, signalons les *Tronçons du Serpent* de Louis Dimier, et l'étude plus étendue du disciple de LePlay, A. Delaire, *Au lendemain de la victoire—Le nouvel équilibre européen*. M. Delaire ne compte, pour affermir la paix, ni sur un changement de dynastie, ni sur l'établissement de la république allemande, mais il veut la reconstitution de l'Allemagne d'autrefois, avec ses séparations d'alors, qu'il est possible de rétablir et de faire accepter.

Dans le même ordre d'idées et de moyens, Jacques Bainville écrit : "Nous ne ferons pas en Allemagne du particularisme et du séparatisme sur commande. C'est seulement à partir du jour où les intérêts des diverses parties de l'Allemagne commenceront à diverger et à entrer en conflit que la dislocation deviendra possible." Cette heure est arrivée avec la défaite, qui met nécessairement en conflit plus aigu les intérêts variés et même opposés des diverses parties de l'Allemagne. "Les Alliés, continue M. Bainville, pourront accélérer le mouvement en promettant, par exemple, un traitement différentiel aux Etats confédérés et en réservant le maximum de leur sévérité pour la Prusse. C'est la méthode des primes, celle qui a déjà été appliquée à la Bulgarie, et Ferdinand, qui n'est pas pour rien Saxe-Cobourg, l'avait compris tout de suite. Ce prince plus qu'à demi allemand a donné l'exemple de ce que pourront faire, l'heure venue, ses cousins et ses confrères de Munich et autres lieux." Il faut donc réinstaurer, après le rétablissement des frontières normales à l'est et à l'ouest, les Etats de l'Allemagne, et faire en sorte que leurs intérêts soient de rester séparés.

* * *

—Mais c'est là, dira quelqu'un, violenter l'autonomie des Etats allemands.

—Pas nécessairement. Il suffira tout probablement de leur faire comprendre leur véritable intérêt. Et s'ils ne voulaient pas comprendre, il faudrait leur imposer et maintenir chez eux cette solution nécessaire.

Leur autonomie en souffrira un peu, tout comme l'autonomie de l'assassin, du voleur, de l'aliéné, du perturbateur de l'ordre public, que la justice maintient de force dans l'ordre.

Il faut que la menace allemande, que le péril allemand disparaisse. "Si la guerre laissait cette menace même à l'état de possibilité, comme dit justement Capus dans le *Figaro*, si elle n'en arrachait pas toutes les pointes, à portée du moins du regard humain, elle ne garderait pour l'avenir que l'aspect d'un monstrueux carnage de furieux et de fous, précipités les uns contre les autres. Une paix précaire et qui ne ferait que nous enivrer un instant serait une honte éternelle pour ceux qui la concluraient : elle contiendrait un désespoir infini.

"C'est donc le système des garanties qui domine la situation, qui prime tout, une idée fausse pourrait le ruiner instantanément."

Les Allemands qui sont forts en organisation matérielle mais qui sont très faibles en psychologie, ne se doutaient pas de la singulière estime où les tiennent pour longtemps les Alliés; ils sont surpris des rigueurs qui accompagnent l'armistice, ils ne comprennent pas que leur unité impériale soit un obstacle à la paix, du moment que l'empereur est parti pour la Hollande. La défaite n'a pas suffi pour ouvrir les yeux des Allemands et leur faire comprendre l'énormité de leur crime international. Les conditions de la paix vont bien les surprendre, tout probablement, mais elles continueront de les aider à comprendre qu'il leur faut absolument changer de vie et même d'idéal, qu'il leur faut se convertir et faire une bonne pénitence. Autrement, c'est la damnation nationale, s'ils persistent dans leur mauvaise vie.

En attendant et en aidant énergiquement et sagement cette conversion, il reste que le péril allemand n'est pas disparu, et qu'il constitue un danger pour la paix qu'il faut pourtant rétablir.

* * *

D'autres dangers, plus ou moins en relation d'origine ou de tendance avec le danger allemand, menacent aussi la paix et parmi ceux-ci il faut mettre au premier rang le socialisme. Après avoir été manifestement, en bonne partie, pour l'Allemagne pendant la guerre, en Angleterre, en France, en Italie,—ne parlons pas de la Russie,—le socialisme menace de continuer son œuvre folle autant que criminelle, en gâtant d'abord l'élaboration de la paix et ensuite la réorganisation des nations et de l'humanité.

On n'a pas suffisamment expliqué ni assez signalé comment les socialistes se sont portés d'instinct du côté de l'Allemagne pendant la guerre. Cela tient sans doute à ce que, très nombreux en Allemagne, les socialistes allemands, presque tous pangermanistes et impériaux comme ils continuent de le montrer—ils se récrient maintenant à la pensée que l'unité de l'em-